Pour le 1er novembre 2026, temple de Poitiers

1 jean 3, 1-3 ; Matthieu 5, 1-12a ; Apocalypse 7

Dans le livre de l'Apocalypse nous trouvons des récits de visions. Le visionnaire s'appelle Jean. Nous sommes dans un tout autre univers que dans l'évangile et l'épître dont je viens de vous lire quelques versets. Le genre littéraire qu'on appelle « apocalyptique » fait partie de la littérature prophétique. Le langage est imagé, poétique, un peu halluciné peut-être même. C'est un langage qui ouvre sur un mystère indicible. Les paroles voilent et dévoilent en même temps.

Le livre de l'Apocalypse a donné lieu à toutes sortes d'interprétations. Dans la réformation luthérienne en Allemagne, le livre a joué un certain rôle, tandis que c'est le seul livre que Jean Calvin n'a jamais voulu – ou osé – commenter, tellement ça dépasse la raison. C'est le dernier livre du Nouveau Testament, et le plus étrange. Mais cette étrangeté fait partie de notre héritage.

Le chapitre 7 raconte la cérémonie qui précède l'ouverture du septième sceau. Dans ce qui précède, le visionnaire voit l'ouverture des six premiers sceaux. Nous arrivons au septième et dernier des sceaux : le sceau du Dieu vivant, qui sera ouvert au chapitre 8. Je découpe un peu plus large que le lectionnaire, je vous lis tout le chapitre 7.

Lecture du livre de l'Apocalypse au chapitre 7.

Imaginez-vous la scène : Je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Pas une brise, c'est le calme plat, rien de bouge. De l'Orient arrive un cinquième ange : pensez à l'astre du matin dont l'apôtre Pierre attend la levée à l'Orient. L'ange qui se lève à l'Orient a à voir avec le soleil, et avec le Christ, soleil de justice. L'ange tient le sceau du Dieu vivant. Dans le livre d'Ezéchiel, le sceau de Dieu protège les personnes qui le portent. Dans l'Eglise, très tôt le mot « sceau de Dieu » désigne le baptême. Avec le signe du baptême, Dieu scelle sa promesse de salut comme on poserait un sceau sur une bulle ou un contrat.

Ici, les serviteurs de Dieu portent le sceau de Dieu sur leur front. La foule est désignée de deux manières :

- D'abord, Jean entend, avec ses oreilles donc – que ce soient des oreilles spirituelles ou des oreilles corporelles, ça ne change rien, ce qui me semble intéressant ici, c'est que le dévoilement se fait sur deux modes, d'abord l'ouïe et ensuite la vue, et que les deux modes de révélation soient complémentaires. Ecoutons : j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau, et c'est un nombre très précis, 144.000 : 12 x 12000, 12 étant le nombre de tribus du peuple de Dieu tel que nous le présente la bible hébraïque, et aussi le nombre des apôtres. On entend le nombre, si rond et si précis, et notre esprit voit déjà des cohortes bien alignées d'un peuple d'autrefois. Est-ce qu'il y aurait une place pour nous ? Pas sûr. Mais le texte poursuit :
- Après cela, je vis - donc avec les yeux : une foule immense que nul ne pouvait dénombrer : les belles rangées bien ordonnées sont oubliées, l'homogénéité

> ethnique vole en éclats, ce sont des gens de toutes nations, tribus, peuples et langues. Soulagement. Nous passons d'une promesse très limitée à quelque chose de beaucoup plus universel.

Qui se tiennent là devant le trône et devant l'agneau ? Ils sont vêtus de robes blanches et portent des palmes à la main. A haute voix, ils adressent une louange à Dieu et à l'agneau. Les anges, les anciens et les quatre animaux – ce sont des figures que le livre de l'Apocalypse a déjà évoquées - tombent face contre terre, mais eux restent debout et poursuivent leur proclamation. Qui sont-ils ?

Ils viennent de la grande épreuve. Les premiers lecteurs ont très probablement entendu là une allusion aux persécutions contre les chrétiens qui avaient déjà commencées et dont on ne voyait pas la fin. Ce sont d'abord les **saints martyrs**, des hommes et des femmes morts à cause de leur fidélité au Christ et à l'Evangile. D'où la proposition de lire ce texte le premier novembre, jour de tous les saints. Ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'agneau, ils les ont même blanchies dans le sang de l'agneau.

La vision d'une foule devant le trône de Dieu est étonnante, mais l'idée qu'on puisse blanchir une robe avec du sang l'est encore davantage. La réponse de l'ancien à la question de Jean mérite donc qu'on s'y arrête un peu.

Chose très importante, nous avons bien vu que l'agneau se tient au milieu du trône et qu'il sera le berger de toutes ces personnes vêtues de robes blanches. L'agneau est bien vivant tout en ayant versé son sang. Certains ont déjà la référence, d'autres peut-être pas *(petite pause pour réfléchir)* :

Dans l'évangile selon Jean, Jésus est désigné comme l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde (Jean 1, 29). Dans ce même évangile, Jésus meurt sur la croix au moment où au temple les agneaux sont tués en vue du repas pascal. Donc, l'agneau sur le trône représente Jésus Christ ressuscité, un Christ glorieux et humble à la fois.

Le premier repas pascal eut lieu juste avant la sortie des hébreux d'Egypte. Moïse avait transmis l'ordre de tuer un agneau par famille ou par groupe de voisins, de le rôtir et de le manger à la hâte. Il fallait aussi badigeonner les linteaux des maisons avec le sang de l'agneau, pour protéger la maisonnée de l'ange de la mort, malédiction terrible qui allait faire mourir les premiers nés des humains et des bêtes des familles égyptiennes. Dans cette histoire, le sang des agneaux avait une fonction protectrice.

Le repas de la Cène s'inspire du repas pascal, mais il se fait avec du pain et du vin, et non pas avec un agneau grillé. Le vin reste toutefois lié au sang de l'agneau. Le vin symbolise le sang de Jésus Christ, l'agneau de Dieu, et le pain symbolise son corps. La communion au pain et au vin est une participation à la mort et à la résurrection de Jésus Christ – aux deux à la fois, à sa vie et à sa mort. On peut frissonner un peu à l'idée, mais le message global est quand-même plutôt rassurant, car il a vaincu la mort.

Il y a une double référence aux sacrements dans cette foule en robes blanches, avec une allusion à la fois à la Cène et au baptême : la robe blanche est le vêtement des baptisés qui renaissent après leur immersion dans l'eau, comme Jésus ressuscite après

son passage par la mort, la tombe et l'enfer. Dans la foule debout devant le trône, tous ont revêtus le Christ, tous sont marqués du sceau du baptême.

Aussi, les personnages en robe blanche ne sont pas que les chrétiens morts dans les persécutions. Ce sont tous les témoins de la foi. Martyr veut dire d'abord témoin, avant de désigner ceux et celles qui sont morts à cause de leur foi. Tous les baptisés vivent des épreuves et tous et toutes sont appelés à témoigner de leur foi et de leur espérance. Les épreuves de la vie sont dures à vivre même sans qu'elles nous tuent. Il n'est pas facile d'aimer, on s'y écorche le cœur. Nous sommes forcément maladroits par moment, chacun à son tour, et parfois tous en même temps. C'est la vie, c'est douloureux, mais ce n'est d'aucune façon une raison de démissionner. Le chant de la foule des témoins ne se taira pas.

J'espère que cette affaire de robes lavées dans du sang soit devenue un peu moins énigmatique. La vision est d'abord une vision de la vie éternelle promise aux baptisés, avec une référence croisée au baptême et au repas pascal.

J'entends dans cette vision étrange aussi une vérité universelle : la vraie vie est une victoire sur les épreuves. La vie n'est pas facile. Dieu le sait, Jésus le sait, Jean le sait, et nous n'avons pas à en avoir honte quand c'est notre expérience à nous aussi. La vie nous fait passer par toutes sortes d'épreuves. Parfois elles nous abîment, parfois elles nous enseignent, toujours elles nous marquent. En accueillant l'expérience des épreuves passées pour ce qu'elles sont - des passages - quelque chose en nous se détend, se transforme, se guérit. Nous apprenons à accueillir les autres comme elles sont, comme ils sont, sans jugement, avec un amour bienveillant.

L'agneau, la victime innocente, devient le berger et donne accès aux sources d'eau vive. Avec leurs robes blanches et leurs palmes à la main, toutes les victimes ont retrouvé leur innocence. Plus personne n'aura ni faim ni soif, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

J'avais dit au début que le langage apocalyptique ouvre sur un mystère indicible. Le mystère indicible de la présence de Dieu dans nos vies s'expérimente dans le silence. Le passage conclut sur un geste d'une grande douceur, geste qui se passe de mots :

Il essuiera toute larme de leurs yeux.

Voilà l'introduction à l'ouverture du septième sceau, le sceau du Dieu vivant. Je conclus avec le premier verset du chapitre suivant. (Apocalypse 8,1) : Quand l'ange ouvrit le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure.

Je propose de nous joindre à ce silence pour quelques instants. Amen.

Ariane van der Hoog, pasteure à Poitiers, le 1er novembre 2026